

PARLIAMENTARY ASSEMBLY
OF THE
COUNCIL OF EUROPE

16 January 1991

Doc. 6367

OPINION

on the transfer of technology
to countries of Central and Eastern Europe¹

(Rapporteur : Mr MIVILLE,
Switzerland, Socialist)

I. Introduction

1. On 9 January 1990 Mr Klejdzinski and eleven co-signatories tabled a motion for a recommendation on transfer of technology to Central and East European countries. The motion mentioned the political and economic liberalisation process in Central and Eastern Europe and the need to encourage this process *inter alia* through technological assistance. The Committee of Ministers, and through it the governments of Council of Europe countries, were furthermore recommended to investigate a relaxation of multilateral export controls, in particular in relation to Poland and Hungary. It was suggested that the Cocom (Coordinating Committee on Multilateral Export Controls) list be revised in the light of the new developments in the Soviet Union in order to improve trade conditions between East and West.

2. On 9 May 1990 a contribution on this subject from the Committee on Science and Technology to the Parliamentary Assembly's conference "Economic Reform in Central and Eastern Europe: A Challenge for All Europe", held in Budapest from 16 to 18 May 1990, was published, with Mr Klejdzinski as Rapporteur. The report spoke of the connection between the reform processes in the East and the requisite improvement in economic co-operation, particularly as regards the transfer of technology, which was both a political and an economic problem.

3. The Budapest conference rightly took up Mr Klejdzinski's concern in its final statement, the so-called "Budapest Declaration", which was approved by consensus. It said, among other things:

4. "We [the conference] . . . welcome the assistance already provided bilaterally and multilaterally by Council of Europe member states, the

1. See Doc. 6337.

ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE
DU
CONSEIL DE L'EUROPE

16 janvier 1991

Doc. 6367

AVIS

sur le transfert de technologie
aux pays d'Europe centrale et orientale¹

(Rapporteur : M. MIVILLE,
Suisse, socialiste)

I. Introduction

1. Le 9 janvier 1990, M. Klejdzinski et onze cosignataires présentaient une proposition de recommandation sur le transfert de technologie aux pays d'Europe centrale et de l'Est, proposition dans laquelle ils mentionnaient le processus de libéralisation politique et économique engagé dans ces pays et soulignaient la nécessité de l'encourager grâce, notamment, à une assistance technologique. Le Comité des Ministres et, à travers lui, les gouvernements des pays membres du Conseil de l'Europe y étaient invités à examiner la possibilité d'assouplir le contrôle multilatéral des exportations, en particulier au bénéfice de la Hongrie et de la Pologne. Il y était aussi proposé de revoir la liste du Cocom (Comité coordinateur pour le contrôle multilatéral des échanges Est-Ouest) à la lumière de l'évolution en Union Soviétique, afin de faciliter les relations commerciales entre l'Est et l'Ouest.

2. Le 9 mai 1990 a été publiée sur le même sujet la communication de la commission de la science et de la technologie (rapporteur : M. Klejdzinski) à la Conférence de Budapest, tenue du 16 au 18 mai 1990 sur le thème « Les réformes économiques en Europe centrale et de l'Est : un défi pour toute l'Europe ». Ce rapport traite de la relation entre les processus de réforme à l'Est et la nécessité d'améliorer la coopération économique, notamment en ce qui concerne le transfert de technologies qui est un problème à la fois politique et économique.

3. La Conférence de Budapest s'est fait à juste titre l'écho des préoccupations de M. Klejdzinski dans sa déclaration finale, dite « Déclaration de Budapest », adoptée par consensus, dans laquelle figure en particulier le passage suivant :

4. « Nous (la conférence) saluons l'aide d'ores et déjà apportée, bilatéralement ou multilatéralement, par les Etats membres du Conseil de

1. Voir Doc. 6337.

European Community and other nations; invite them to intensify such assistance, and strengthen its co-ordination; and encourage them to relax export restrictions of advanced technology in favour of those Central and East European countries which have chosen the path of parliamentary democracy and a market economy."

5. Cocom is a "child of the cold war". In 1949 most of the Nato states and Japan decided to intensify security measures *vis-à-vis* the Eastern bloc by banning exports of Western technological products with potential military applications. The seventeen countries involved agreed to be responsible for their own export controls but also submitted to the supervision of a joint commission. In time the list grew to include some 100 000 items.

6. The report presented by the Committee on Science and Technology for consideration by the Assembly at its January 1991 part-session (Doc. 6337) outlines the history of economic relations between East and West, the *détente* which seemed to be emerging in 1975 with the signing of the CSCE Final Act in Helsinki, the renewed tension as the result of the Soviet invasion of Afghanistan in the 1980s, and the new situation produced by the democratic movements in Eastern Europe at the end of the 1980s. At that time, it should be remembered, the Committee on Economic Affairs and Development, in Document 6094, advocated co-operation between East and West European states within Cocom with an eye to prohibiting the export of particularly dangerous arms to certain Third World countries, a subject to which we will return in the latter part of this document.

7. The report by the Committee on Science and Technology also deals comprehensively with the connection between the economic rehabilitation of East European states and the transfer of technology. It recalls the efforts to relax Cocom regulations, for example Mr Atkinson's report of November 1989 for the 35th Session of Western European Union. It describes the first relaxations negotiated in February 1990, initially against a United States resistance which was especially incomprehensible as China had been enjoying such facilities since 1985. The report does not hesitate to mention that the Cocom restrictions are in the United States' economic interests and that effective trade with Central and East European states cannot be established without comparable technological standards on both sides. Lastly, three possibilities for reviewing Cocom procedures are listed and the resultant text was submitted to the Budapest conference.

l'Europe, par la Communauté économique européenne et par d'autres Etats; (nous) les invitons à intensifier cette aide et à en renforcer la coordination, et (nous) les incitons à assouplir les restrictions à l'exportation des technologies de pointe au bénéfice des pays de l'Europe centrale et orientale engagés dans la voie de la démocratie parlementaire et de l'économie de marché.»

5. Le Cocom est un «enfant de la guerre froide». En 1949, la plupart des Etats membres de l'OTAN et le Japon décidèrent de renforcer les mesures de sécurité vis-à-vis du bloc de l'Est en interdisant les exportations de technologies occidentales susceptibles d'applications militaires. Les dix-sept pays concernés décidèrent d'assumer sous leur propre responsabilité le contrôle de leurs exportations, mais acceptèrent aussi d'être supervisés par une commission mixte. Avec le temps, la liste s'allongea pour finalement comporter quelque 100 000 articles.

6. Le rapport présenté par la commission de la science et de la technologie à la partie de session de l'Assemblée de janvier 1991 (Doc. 6337) évoque l'histoire des relations économiques entre l'Est et l'Ouest, la détente qui parut s'amorcer en 1975 avec la signature de l'Acte final de la CSCE à Helsinki, le retour des tensions à la suite de l'invasion de l'Afghanistan par l'Union Soviétique dans les années 80 et la situation nouvelle créée par les mouvements démocratiques en Europe de l'Est à la fin de la présente décennie. Dans le document 6094, la commission des questions économiques et du développement préconisait à cette époque une coopération entre les Etats d'Europe occidentale et orientale au sein du Cocom, en vue d'interdire l'exportation d'armes particulièrement dangereuses vers certains pays du tiers monde, question sur laquelle nous reviendrons dans la dernière partie du présent document.

7. Le rapport de la commission de la science et de la technologie analyse aussi le lien entre la restructuration économique des Etats d'Europe de l'Est et le transfert de technologies. Il rappelle les initiatives prises pour assouplir les règles du Cocom, par exemple le rapport de M. Atkinson, présenté en novembre 1989 à la 35^e Session de l'Union de l'Europe occidentale. Il décrit les premiers assouplissements négociés en février 1990, après qu'eut été vaincue la résistance initiale des Etats-Unis, d'autant plus incompréhensible que la Chine bénéficiait déjà d'un traitement avantageux depuis 1985. Le rapport n'hésite pas à dire que les restrictions du Cocom servent les intérêts économiques des Etats-Unis et qu'on ne peut instaurer de bonnes relations commerciales avec les Etats d'Europe centrale et orientale sans base technologique comparable de part et d'autre. Enfin, il énumère trois possibilités pour revoir les procédures du Cocom; le texte y relatif a été soumis à la Conférence de Budapest.

II. Cocom in the new world of East-West rapprochement

8. It would seem that multilateral export controls have developed, from a security instrument justifiable during the cold war period, into an intolerable burden on both Eastern and Western economies. Such a divisive approach not only precludes co-operation in fields such as transport, telecommunications and financial arrangements, etc., but American economists also argue (according to a study by the National Academy of Sciences of 1987) that Cocom costs the United States around 9 thousand million dollars per annum, while "lost exports" in 1985 allegedly cost the country 188 000 jobs. If such exports continue to be blocked they will be taken over by technologically advanced NICs (newly industrialising countries) such as Taiwan, Singapore, Thailand, South Korea, India and Brazil.

9. A further subject of criticism is the amount of bureaucracy connected with such controls. The German weekly *Die Zeit* of 30 April 1990 quoted Stephan Rosiny of the German Central Association of Electrical and Engineering Industries as saying: "If Cocom is to be rescued real reform is urgently required, otherwise it will disintegrate of its own accord." What kind of reform is required? Since no one can deny the importance of security, the slogan must be: "Higher fences around fewer trees".

10. Thousands of export contracts cannot be concluded every single year. The Vice-Chairman of the United States Chamber of Commerce, Richard Leshner, has described Cocom as a "competition barrier", which he considers is increasingly being ignored by Europeans — and which they are actually circumventing in many ways, for example through Cyprus.

11. However, the primary consideration for the Committee on Economic Affairs and Development must be the realisation that Cocom controls are standing in the way of the economic recovery and therefore the democratisation process of ex-communist states. The Western economy, indeed the world economy, cannot benefit from a situation in which only one side is in a position to develop and sell advanced technological products.

12. Of course, as long as the Soviet Union on the one hand remains a major military power and on the other is threatened with enormous economic difficulties and national trends towards secession, certain security interests cannot be ignored. However, East-West *détente* is making them ever less important, as the recent German unification has underscored.

13. In January 1990 United States President Bush decided, on the recommendation of the

II. Le Cocom dans le monde nouveau instauré par le rapprochement Est-Ouest

8. Le contrôle multilatéral des exportations, qui se justifiait pendant la guerre froide en tant qu'instrument de sécurité, semble être devenu un lourd fardeau pour les économies de l'Est comme de l'Ouest. Non seulement cette conception génératrice de discorde empêche la coopération en matière de transports, de télécommunications, d'organisation financière, etc., mais (d'après une étude de 1987 de l'Académie des sciences des Etats-Unis) le Cocom coûterait à ce pays quelque 9 milliards de dollars par an, tandis que les «exportations perdues» lui auraient coûté 188 000 emplois en 1985. Si ces exportations restent bloquées, la place sera prise par les NPI (nouveaux pays industriels) technologiquement avancés tels que Taiwan, Singapour, la Thaïlande, la Corée du Sud, l'Inde et le Brésil.

9. La bureaucratie liée à ces contrôles suscite aussi des critiques. L'hebdomadaire allemand *Die Zeit* du 30 avril 1990 cite Stephan Rosiny, de l'Association centrale allemande des industries de l'équipement électrique et électromécanique, qui affirmait à ce propos: «Si l'on veut sauver le Cocom, il faut procéder d'urgence à de sérieuses réformes; sinon, il se désintègrera de lui-même.» Quel type de réforme s'impose? Etant donné que personne ne peut nier l'importance de la sécurité, le slogan doit être: «De plus hautes barrières autour d'un plus petit nombre d'arbres».

10. Des milliers de contrats d'exportation sont perdus chaque année. Le vice-président de la Chambre américaine de commerce, M. Richard Leshner, qualifie le Cocom d'obstacle à la concurrence et estime que les Européens en font de moins en moins cas. De fait, ils contournent ses règles par toutes sortes de moyens, par exemple en passant par Chypre.

11. Toutefois, la considération première de la commission des questions économiques et du développement doit être que les contrôles du Cocom entravent le redressement économique et, partant, le processus de démocratisation des anciens Etats communistes. L'économie occidentale et, de façon plus générale, l'économie mondiale n'ont rien à gagner à une situation dans laquelle un seul groupe de pays est capable de mettre au point et de vendre des produits technologiquement avancés.

12. Bien entendu, tant que l'Union Soviétique, d'une part, restera une grande puissance militaire et, d'autre part, se trouvera confrontée à d'énormes difficultés économiques et à des mouvements nationaux sécessionnistes, on ne pourra négliger certains aspects de sécurité. Toutefois, la détente Est-Ouest ne cesse d'amoindrir leur importance, comme l'a souligné la récente unification allemande.

13. En janvier 1990, le Président des Etats-Unis, M. Bush, décidait, à la suite d'une recom-

National Security Council, to offer Cocom an extensive relaxation of controls. The go-ahead was given to products ranging from computers and machine tools to fibre optic cables. At the same time it was realised that the United States' major European allies would consider such concessions inadequate. Cocom negotiations in Paris failed to reach agreement (the unanimity rule governs all Cocom proceedings).

14. At the end of March we were notified that Germany was making efforts to obtain special status for the then German Democratic Republic in connection with deliveries from the West of advanced technological products with potential military applications, and beyond that to achieve a general relaxation of the authorisation procedures. On 5 April the European Parliament advocated the rapid abolition of Cocom regulations. The explanatory memorandum of the resolution mentioned the catastrophic environmental situation in East European countries which was mainly caused by obsolete technology.

15. News of economic stagnation within Comecon, growing debts and shrinking foreign trade prompted the United Nations Economic Commission for Europe to contemplate a kind of "Marshall Plan" for Eastern Europe. At the beginning of May it emerged that the United States Administration wanted to propose to its partners in Cocom the streamlining of the export list for militarily sensitive goods, with the USSR continuing to receive stricter treatment than other East European countries. At the same time the "Group of 24" industrialised countries issued a detailed proposal for expansion of the economic aid being given as part of the "Phare Programme" (financed by the "Twenty-four" and administered operationally by the European Community). The initiative for technical co-operation in Europe, EUREKA, was also aspiring to intensifying relations with the East.

16. On 8 June 1990 the press reported that the seventeen Cocom member states had reached consensus at their meeting in Paris on the liberalisation of exports of militarily sensitive goods to Warsaw Pact countries. The goods in question were primarily "dual-purpose" products, that is ones which could be used for civilian as well as military purposes, weapons and nuclear products being, however, excluded. It was agreed that the priority fields for liberalisation were machine tools, computers and telecommunications equipment. Control systems would be set up to ensure that the products were not further exported to certain states (Near and Middle East).

17. In mid-May ministers of the six EFTA countries decided, in Göteborg in Sweden, to intensify relations with Eastern Europe. The American

mandation du Conseil national de sécurité, de proposer au Cocom un large assouplissement des contrôles. Le feu vert devait être donné pour des produits allant des ordinateurs et des machines-outils aux fibres optiques. Il apparut que les principaux alliés européens des Etats-Unis jugeaient ces concessions insuffisantes. Les négociations du Cocom à Paris aboutirent à une impasse (l'unanimité est requise pour toutes les décisions du Cocom).

14. A la fin du mois de mars, on annonça que l'Allemagne s'efforçait d'obtenir pour la République Démocratique Allemande d'alors un régime spécial concernant les livraisons occidentales de produits technologiques avancés susceptibles d'applications militaires et, par-delà, recherchait un assouplissement général des procédures d'autorisation. Le 5 avril, le Parlement européen adopta une résolution préconisant l'abrogation rapide des règles du Cocom. Dans ses considérants, cette résolution mentionnait la situation catastrophique, due essentiellement à une technologie désuète, de l'environnement dans les pays d'Europe de l'Est.

15. Les nouvelles faisant état de la stagnation économique au sein du Comecon, de l'accroissement de la dette et du ralentissement du commerce extérieur amenèrent la Commission économique pour l'Europe des Nations Unies à envisager une sorte de plan Marshall pour l'Europe de l'Est. Au début du mois de mai, on apprit que le Gouvernement américain avait l'intention de proposer à ses partenaires du Cocom de réduire la liste des produits militairement sensibles, l'Union Soviétique continuant cependant d'être traitée de manière plus stricte que les autres pays d'Europe de l'Est. Parallèlement, le groupe des vingt-quatre pays industrialisés qui participent à un «programme phare» (financé par les «Vingt-quatre» et géré par la CEE) fit des propositions détaillées pour une extension de l'aide économique accordée dans le cadre de ce programme. Une plus grande ouverture vers l'Est était également souhaitée dans le programme de coopération technique en Europe (EUREKA).

16. Le 8 juin 1990, on apprit par la presse que les dix-sept Etats membres du Cocom étaient parvenus à leur réunion de Paris à un consensus sur la libéralisation des exportations de produits militairement sensibles aux pays membres du Pacte de Varsovie. Il s'agissait essentiellement de produits à usage mixte, c'est-à-dire pouvant servir à des fins civiles comme à des fins militaires, à l'exclusion des armes et des produits nucléaires. La libéralisation portait pour l'essentiel sur les machines-outils, le matériel informatique et les télécommunications. On instaurerait des systèmes de contrôle pour empêcher que ces produits ne soient réexportés vers certains Etats (du Proche et du Moyen-Orient).

17. A la mi-mai, les ministres des six pays membres de l'AELE, réunis à Göteborg (en Suède), décidèrent de renforcer leurs relations avec

House of Representatives and Trade Department passed resolutions aimed at relaxing export controls. Meanwhile, a Centre for Co-operation with the European Economies in Transition has been set up in OECD as a co-ordinating centre for co-operation with Eastern Europe. Finally, the representatives of the seven leading Western industrialised countries, meeting from 9 to 11 July 1990 in Houston, agreed to provide the USSR with technological assistance, while the Commission of the European Communities declared its intention to promote the economic and political transformation of Central and Eastern Europe, with administrative support and provision of legal services among other measures.

18. In the meantime the efforts to dismantle further the Cocom system continue. Following the agreement in the summer of 1990 among the seventeen participating states the list of products banned for export to Central and Eastern Europe has been further reduced — a natural consequence of the fresh look at the East-West conflict that had taken place. The export ban is being reduced, in particular as regards Hungary, Poland and the Czech and Slovak Federal Republic.

19. Already this year the long Cocom list — the one which Switzerland observes is fifty-eight pages long — will be replaced by a much shorter "Cor list". Germany used an even shorter "bikini list" *vis-à-vis* the then German Democratic Republic, up to its incorporation in the Federal Republic on 3 October 1990. The United States, the United Kingdom and Germany have formed a licence-free area, where several products previously controlled are no longer subject to any scrutiny whatsoever. Companies in these countries receive general licences for certain products, relieving them of the duty to ask for export permission for every single machine, etc. In the long run, restrictions are likely to concern only particularly complicated military technology. The liberalisation already favours exports, in particular those of industrial goods.

20. We might therefore conclude that the Cocom issue is likely to recede in the future from among the top priorities of the Council of Europe.

III. A new Cocom for arms exports to the Third World ? The Iraqi arms arsenal and its consequences for arms exports generally

21. Given the above, it was not surprising that the preliminary version of your Rapporteur's draft opinion, presented to the Committee on Economic Affairs and Development at its meeting on 13 September 1990, was well received. However, it was a

l'Europe de l'Est. La Chambre des représentants et le ministère du Commerce extérieur des Etats-Unis se prononcèrent pour un assouplissement du contrôle des exportations. L'OCDE créait de son côté le Centre pour la coopération avec les économies européennes en transition, qui doit coordonner la coopération avec les pays de l'Europe de l'Est. Enfin, les représentants des sept pays occidentaux les plus industrialisés, réunis du 9 au 11 juillet 1990 à Houston, décidèrent de fournir à l'URSS une aide technologique, tandis que la Commission des Communautés européennes faisait part de son intention de promouvoir les mutations économiques et politiques en Europe centrale et orientale, grâce notamment à un soutien administratif et à la prestation de services juridiques.

18. Simultanément, on s'appliquait à démanteler encore plus le système du Cocom. Les dix-sept Etats participants en ayant décidé ainsi au cours de l'été 1990, la liste des produits interdits à l'exportation en Europe centrale et orientale fut derechef écourtée, conséquence logique de l'optique nouvelle dans laquelle se situait le conflit Est-Ouest. La Hongrie, la Pologne et la République fédérative tchèque et slovaque, en particulier, en ont bénéficié.

19. La liste primitive du Cocom, longue de cinquante-huit pages comme la Suisse l'avait fait remarquer, sera remplacée cette année déjà par une «liste Cor» bien plus brève. L'Allemagne s'est même servie vis-à-vis de la République Démocratique Allemande d'alors, jusqu'à son intégration le 3 octobre 1990 dans la République Fédérale, d'une liste plus courte encore, appelée «liste bikini». L'Allemagne, les Etats-Unis et le Royaume-Uni ont constitué une zone exempte de licences où plusieurs produits échappent désormais aux contrôles auxquels ils étaient soumis auparavant. Des licences de portée générale sont délivrées au titre de certains produits aux entreprises de ces pays, qui ne sont plus tenues de demander une licence d'exportation pour chaque machine, etc. Il est probable que les restrictions se limiteront à la longue aux technologies militaires particulièrement complexes. La libéralisation favorise d'ores et déjà les exportations, notamment celles de biens industriels.

20. Nous pouvons en déduire que le problème du Cocom ne figurera probablement plus à l'avenir au premier rang des priorités du Conseil de l'Europe.

III. Un nouveau Cocom pour les exportations d'armes dans le tiers monde ? L'arsenal irakien et ses conséquences pour les exportations d'armes en général

21. Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce que la version préliminaire du projet d'avis de votre rapporteur, présentée à la commission des questions économiques et du développement à sa réunion du 13 septembre 1990, ait été bien accueil-

telling sign of the times that the substance of the Cocom restrictions were hardly touched upon at all.

22. The main reason was of course that shortly before, on 2 August 1990, Iraq — militarily equipped with the aid of the entire industrial world — attacked its small neighbour Kuwait and conquered it in a few hours. Kuwait was extinguished and robbed in a way that one had unfortunately come to expect from the Government of Iraq on the basis of previous experience.

23. The committee therefore quickly drew the conclusion that priority today should not be given so much to the transfer of technology to formerly communist countries, but instead to the exportation of chemical, biological and nuclear mass destruction weapons to dictatorial, aggressive countries, or in general to countries of the Third World.

24. Indeed, this new emphasis is also raised in Mr Klejdzinski's report (Doc. 6337), when it notes, in a draft order to be submitted to the Assembly that "the crisis in the Gulf has . . . revealed that the industrialised nations in the West as in the East have no global strategy and no means of co-ordination with regard to the transfer of sensitive technology to developing countries". And it goes on to ask the Assembly to "invite the Committee on Science and Technology and its other competent committees to study this question and report back to it".

25. The current disarmament efforts of the major powers considerably reduce the business activities of various defence industries, which as a result often become more eager to seek out and conquer new markets. The industrialised countries in both East and West therefore appear to stand before the task of agreeing on a new kind of Cocom capable of monitoring the export of high technology defence material to heavily indebted countries in the Third World. In this context it is particularly important to consider the difficult problems connected with re-exportation from one country to another (rules against such re-exporting, end-user certificates, etc.), as well as the so-called "dual purpose" products, that is to say those which can find both civilian and military use. Your Rapporteur was given the task of modifying his report in the above-mentioned direction.

26. Fortunately, the debate on the themes in question need not start from scratch in the Council of Europe. It can build on two extraordinarily complete and excellent reports on related subjects, namely the one on arms trade and human rights by Mr Speed (Doc. 6115) and the opinion on Mr Speed's report relating to arms trade, human rights and economic development, for which Mr Holtz served as Rapporteur of the Committee on Economic Affairs and Development (Doc. 6094).

lie. Que les restrictions imposées par le Cocom n'en aient guère été touchées dans leur essence n'en était pas moins un signe des temps.

22. La raison essentielle en était évidemment le fait que l'Irak, à l'armement duquel le monde industrialisé tout entier avait contribué, avait envahi et conquis en l'espace de quelques heures, le 2 août 1990, son petit voisin le Koweït, anéanti et dépouillé d'une manière à laquelle on pouvait malheureusement s'attendre au vu des antécédents du Gouvernement irakien.

23. La commission se hâta d'en conclure qu'il faudrait donner la priorité moins au transfert de technologies aux anciens pays communistes qu'à l'exportation d'armes chimiques, biologiques ou nucléaires de destruction massive aux pays sous la coupe de régimes dictatoriaux et agressifs, ou plus généralement aux pays du tiers monde.

24. C'est ce qui est également mis en évidence dans le rapport de M. Klejdzinski (Doc. 6337), où il est dit, dans un projet de directive devant être soumis à l'Assemblée, que «La crise du Golfe a (...) permis de constater que les pays industrialisés, aussi bien de l'Ouest que de l'Est, ne disposent d'aucune stratégie globale, ni d'un outil de coordination en matière de transfert de technologie dans des domaines sensibles vers les pays en voie de développement.» L'Assemblée est ensuite priée de charger sa commission de la science et de la technologie ainsi que ses autres commissions compétentes «d'étudier cette question et de lui faire rapport».

25. Les efforts consentis actuellement par les grandes puissances en faveur du désarmement ont pour conséquence de fortement freiner les activités des diverses industries travaillant pour la défense, qui, du coup, s'efforcent souvent plus âprement encore de trouver et de conquérir de nouveaux marchés. Il ne reste aux pays industrialisés de l'Est comme de l'Ouest qu'à s'accorder sur un nouveau type de Cocom qui soit à même de contrôler l'exportation de matériel militaire de haute technicité vers les pays lourdement endettés du tiers monde. Dans ce contexte, il importe tout particulièrement de réfléchir aux problèmes ardues que soulèvent les réexportations (règles interdisant une telle réexportation, certificats de dernier utilisateur, etc.) ainsi que les produits dits «à usage mixte», c'est-à-dire ayant des applications à la fois civiles et militaires. Votre rapporteur a été chargé de modifier son rapport dans ce sens.

26. Fort heureusement, ce n'est pas à vide que s'engage au Conseil de l'Europe le débat sur ces thèmes. En effet, il peut s'inspirer de deux documents excellents et extrêmement complets, le rapport de M. Speed sur le commerce des armes et les droits de l'homme (Doc. 6115) et l'Avis sur le commerce des armes, les droits de l'homme et le développement économique, dont M. Holtz était le rapporteur (Doc. 6094), de la commission des questions économiques et du développement.

27. Your Rapporteur in no way wishes to repeat what was so eloquently expressed in these two documents and supported by numerous facts and statistics related to arms trade.

28. Suffice it here to draw attention to the Parliamentary Assembly's Resolution 928 on arms trade and human rights, which was adopted on 27 September 1989 on the basis of the report and opinion just mentioned. The resolution calls on the member states of the Council of Europe to reduce the export of arms and submit it to a more effective control, to establish a register on arms trade in co-operation with the International Peace Institute in Stockholm (SIPRI) and the International Institute for Strategic Studies in London (IISS). The text also calls for the establishment of rules and criteria of the trade in question.

29. The resolution furthermore suggests the convening of an international conference on the arms trade under the auspices of the United Nations, and proposes that arms exports to poor developing countries be restricted to a level compatible with their democratic structures and the protection of human rights, and which also takes into consideration the social and ecological condition of the countries in question. The resolution specifically refers to the proposals made by the United Nations in 1982 in this respect. It also encourages OECD to examine the whole question of conversion from military to civilian production. Finally, the Assembly's text calls on the member states of the Council of Europe to strive for harmonisation of national legislations concerning the control and approval of arms exports, and to take urgent measures to ensure the credibility of end-user certificates, through careful monitoring and parliamentary influence.

30. Since the adoption by the Parliamentary Assembly of the above resolution the Gulf crisis is with us. It has taught us in a brutal way how little the recommendations contained in Resolution 928 have so far been followed. A few examples make this abundantly clear.

31. The Simon Wiesental Institute has reported — and this statement was reported in the world press and was not refuted by anybody — that 207 companies from various industrialised countries have helped Iraq to produce chemical and biological weapons. A number of these companies pursued this kind of activity even after Iraq used poison gas against Iranians and its own citizens. It was further reported that Iraq is now capable of producing, thanks to this technological assistance, between 1 400 and 2 500 tonnes of chemical weapons per year. Among the supplying companies 86 operated in Germany, 18 in the United States of America, 18 in the United Kingdom, 17 in Austria, 16 in France, 12 in Italy and 11 in Switzerland. German weeklies like *Der Spiegel* and *Der Stern* published the names of a whole ser-

27. Votre rapporteur ne tient nullement à répéter ce qui a été exposé si éloquemment dans ces documents et étayé par de nombreux faits et statistiques concernant le commerce des armes.

28. Il suffit d'attirer l'attention sur la Résolution 928 relative au commerce des armes et aux droits de l'homme, adoptée le 27 septembre 1989 par l'Assemblée parlementaire à la suite du rapport et de l'avis susmentionnés. Cette résolution invite les Etats membres du Conseil de l'Europe à réduire et à mieux contrôler les exportations d'armes, à créer un registre du commerce des armes en coopération avec l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI) et l'Institut international d'études stratégiques (IISS) de Londres, ainsi qu'à établir des règles et des critères pour ce commerce.

29. La résolution demande en outre que soit convoquée sous les auspices des Nations Unies une conférence internationale sur le commerce des armes, et propose que les exportations d'armes aux pays pauvres du tiers monde soient limitées à un niveau compatible avec leurs structures démocratiques et la protection des droits de l'homme, compte tenu aussi de la situation sociale et écologique dans ces pays. La résolution renvoie expressément aux propositions formulées dans ce contexte par les Nations Unies en 1982. Elle encourage l'OCDE à étudier tout le problème de la transformation de la production militaire en une production civile. Enfin, le texte de l'Assemblée demande aux Etats membres du Conseil de l'Europe de s'employer à harmoniser les législations nationales de contrôle et d'autorisation des exportations d'armes, et de prendre des mesures d'urgence pour assurer la crédibilité des certificats de dernier utilisateur avec le maximum de surveillance et de contacts parlementaires possible.

30. C'est après l'adoption de cette résolution par l'Assemblée parlementaire que la crise du Golfe a éclaté. Elle nous a brutalement appris que les recommandations formulées dans la Résolution 928 n'avaient guère été suivies d'effet, comme en témoignent à l'évidence quelques exemples.

31. Comme l'Institut Simon Wiesental l'a révélé (information reprise par la presse mondiale et contre laquelle personne ne s'est inscrit en faux), 207 entreprises de divers pays industrialisés ont prêté leur concours à l'Irak pour la production d'armes chimiques et biologiques, activité dans laquelle certaines d'entre elles ont persévéré même après l'utilisation par ce pays de gaz toxiques contre les Iraniens et ses propres citoyens. Grâce à cette assistance technique, l'Irak est maintenant capable de produire entre 1 400 et 2 500 tonnes d'armes chimiques par an. 86 de ces entreprises sont implantées en Allemagne, 18 aux Etats-Unis d'Amérique, 18 au Royaume-Uni, 17 en Autriche, 16 en France, 12 en Italie et 11 en Suisse. Des hebdomadaires allemands, *Der Spiegel* et *Der Stern* par exemple, ont publié les noms de toute une

ies of firms which have helped Iraq arm itself with chemical and biological weapons. Designs for submarines to South Africa, nuclear technology to Pakistan and Brazil, carrier systems for ABC-weapons to Iraq, Egypt and Argentina, Tornado aircraft to Jordan, raw materials for chemical weapons to Iran. These are some examples from the long list of German export scandals.

32. According to Mr Riedl, Parliamentary Secretary of State, the number of legal cases against presumed violations of German legislation regarding arms exports amounted to over thirty in the early summer of 1990. The case of the industrial manager Jürgen Hippenstiel-Imhausen is particularly well known. He was sentenced to five years imprisonment due to the participation of his company in the building of the Libyan poison gas facility at Rabta. The Federal Prosecutor used terms such as "an uninhibited search for profits", "unscrupulousness without comparison" and "dealer in death".

33. A former manager of the Hamburg company Water Engineering Trading (WET) told the prosecutor in Darmstadt that the firm had supplied Iraq with "chemical plants serving military purposes". According to *Der Spiegel*, WET had for years supported militarily oriented components for chemical plants to Iraq. The sales had been carefully hidden, and so the declarations by the managers concerned that they had known nothing about any military use of the products could be shown as false. The magazine also reported that the company Labsco in Hessen in Germany had delivered a "complete assortment" of serums, heating equipment and drying apparatus to Iraq. The buyer in Baghdad had maintained that the products would be used for "clinical research", but the telex affirming this had been sent by the Department of Defence!

34. It is to be noted that human rights do not seem to play any role whatsoever in transactions of this kind, or in the government machinery supposed to watch over them. Switzerland has sold hundreds of PC-7 and PC-9 aircraft to countries like Iran, Iraq and Guatemala, although it was pointed out time and again that they could be modified from training to bombing purposes. In December 1989 the member of the Swiss *Bundesrat* Arnold Koller informed the parliament that the sales in question had concerned aircraft for training purposes, and that the Swiss Government could not be held responsible for subsequent modifications in the recipient countries. This example shows the problems posed by so-called "dual-purpose" products, where it is often difficult satisfactorily to establish criteria for when a given product should be judged to have primarily civilian or primarily military application. One obvious example is boots, which could be used both by the civilian population and the army.

série de sociétés ayant aidé l'Irak à se doter d'armes chimiques et biologiques. On peut aussi citer, dans la longue liste des scandales de l'exportation ayant secoué l'Allemagne, les plans de sous-marins destinés à l'Afrique du Sud, la technologie nucléaire transférée au Brésil et au Pakistan, les vecteurs d'armes ABC livrés à l'Argentine, à l'Egypte et à l'Irak, les avions Tornado fournis à la Jordanie, les matières premières d'armes chimiques vendues à l'Iran.

32. Aux dires de M. Riedl, secrétaire d'Etat parlementaire, plus de trente affaires de violation présumée de la législation allemande sur les exportations d'armes étaient en cours d'instruction au début de l'été 1990. L'une d'entre elles est bien connue, celle d'un directeur d'entreprise, Jürgen Hippenstiel-Imhausen, condamné à cinq ans de prison pour avoir fait participer sa société à la construction en Libye de l'usine fabriquant des gaz toxiques à Rabta, à propos duquel le procureur fédéral s'est servi de termes tels que «soif inextinguible de profit», «manque de scrupules sans pitié» et «marchand de mort».

33. Un ancien cadre de la société hambourgeoise Water Engineering Trading (WET) a révélé au procureur de Darmstadt que cette entreprise avait procuré à l'Irak des «installations chimiques utilisables à des fins militaires». D'après *Der Spiegel*, la WET avait livré pendant des années à l'Irak des éléments constitutifs d'usines chimiques à vocation militaire. Les ventes ont eu lieu dans le plus grand secret, ce qui a permis de démontrer la fausseté des déclarations des dirigeants en cause qui prétendaient ne rien savoir des utilisations militaires de leurs produits. Selon le même hebdomadaire, la société allemande Labsco, dont le siège se trouve en Hesse, avait fourni à l'Irak un «assortiment complet» de sérums et de matériels de chauffage et de séchage. Son acheteur de Bagdad soutenait que ces produits étaient destinés à la «recherche clinique», et ce dans un télex envoyé par le ministère de la Défense!

34. Il convient de relever que les droits de l'homme ne semblent jouer aucun rôle dans les transactions de ce genre ou dans les rouages officiels qui sont censés les surveiller. La Suisse a vendu des centaines d'avions PC-7 et PC-9 à des pays tels que le Guatemala, l'Iran et l'Irak alors même que l'on ne cessait de la prévenir que ces avions-écoles pouvaient être transformés en bombardiers. En décembre 1989, le conseiller fédéral Arnold Koller disait encore au Parlement que les ventes en question portaient sur des avions-écoles et que le Gouvernement suisse ne pouvait être tenu pour responsable des modifications auxquelles procédaient les pays destinataires. Ce cas offre un exemple des problèmes que posent les produits à «usage mixte» et de la difficulté de fixer des critères satisfaisants permettant de déterminer si tel ou tel produit est à usage essentiellement civil ou militaire. Les brodequins, utilisables indifféremment par les civils et par les militaires, en sont un exemple typique.

35. A report in *Der Spiegel* this year (No. 39/1990) told of German deliveries to the Libyan plant for the production of poison gas in Rabta and for the production, as well as sales amounting to thousands of millions of Deutsche-marks to Iraq, by the German company Messerschmitt-Bölkow-Blohm. Designs for the petrol bomb FAE (fuel air explosive) went to Egypt and from there to Baghdad. People formerly employed by MBB developed the rocket Condor 2, with a reach of 1 200 km, for Iraq. For example, at the beginning of the 1980s, *Der Spiegel* said, "twenty-four helicopters of the type BO5" were sold to the Spanish firm Casa. Casa equipped the helicopters with Swiss Oerlikon guns and delivered the aircraft to Iraq. . . . MBB at the time owned about 11% of the Casa company. . . . The most important MBB business with Iraq is done in absolute conformity with the law through the German-French company Euromissile, founded in 1972 (the MBB share of the company is 50%). Through Euromissile Saddam Hussein bought 5 000 anti-tank rockets and 166 rocket launchers of the type "Hot", as well as 4 564 units of the related system "Milan". Baghdad ordered 1 050 units of the particularly accurate German-French anti-aircraft rocket "Roland".

36. The development of the Condor 2 is pursued by sixteen European firms, according to Israeli intelligence reports. The consortium is known as "Consens" and has headquarters both in the Swiss canton of Zug and in Monte Carlo. Several affiliates exist in Western Europe, the Middle East and South America. One of them, the Ifat Corporation Ltd, located in Zug, paid the Egyptian agent Abdel Kader Helmy about one million dollars against the offer to smuggle secret materials for the production of rocket warheads out of the United States. Mossad, the Israeli intelligence services, supplied ample information about the multimillion business activities of the "Consens" partners with Iraq. In this affair it is above all the American and the Italian control authorities which have failed.

37. Recently the United States has started supplying Saudi Arabia and the United Arab Emirates, which have taken a position against Iraq in the present Gulf crisis, with large amounts of the most modern war material. As a result, Israel of course also wants to be supplied in similar fashion. The question should be asked for how long the regimes in Saudi Arabia and in the Emirates will remain. In other words, into whose hands may these weapons soon fall? We should consider such a risk as very real, in particular when remembering the fall of the Shah of Iran a decade ago.

38. The above-mentioned examples clearly show the dangers to the entire world resulting from

35. Dans son n° 39 de 1990, *Der Spiegel* consacrait un article aux livraisons allemandes faites en Libye à l'usine de Rabta pour la production de gaz toxiques, ainsi qu'aux ventes à l'Irak, pour une valeur de plusieurs milliards de deutsche marks, de produits de la société allemande Messerschmitt-Bölkow-Blohm. Les plans d'une bombe chargée d'explosif combustible-air sont passés par l'Egypte avant de parvenir à Bagdad. D'anciens employés de la MBB ont mis au point pour le compte de l'Iran la fusée Condor 2 d'une portée de 1 200 kilomètres. Au début des années 80, par exemple, *Der Spiegel* signalait que «vingt-quatre hélicoptères du type BO5» avaient été vendus à la société espagnole Casa, qui les a équipés de canons suisses Oerlikon et les a livrés à l'Irak. A l'époque, la MBB détenait environ 11 % du capital de Casa... Les affaires les plus importantes traitées par MBB avec l'Irak le sont, en conformité absolue avec la législation, par l'intermédiaire de la société franco-allemande Euromissile fondée en 1972 (dont MBB détient 50 %). C'est aussi par le truchement d'Euromissile que Saddam Hussein a acheté 5 000 roquettes antichars, 166 lance-roquettes de type «Hot» et 4 564 systèmes «Milan». Bagdad a commandé en outre 1 050 roquettes antiaériennes franco-allemandes particulièrement précises, appelées «Roland».

36. Selon des rapports des services de renseignements israéliens, seize entreprises européennes participent à la mise au point du Condor 2. Ce consortium, connu sous le nom de «Consens», a deux sièges, l'un dans le canton suisse de Zoug et l'autre à Monte-Carlo. Font partie du même groupe plusieurs entreprises d'Europe occidentale, du Moyen-Orient et d'Amérique du Sud, dont l'une, l'Ifat Corporation Ltd, de Zoug, a versé environ un million de dollars à l'agent égyptien Abdel Kader Helmy pour sortir en contrebande des Etats-Unis des documents secrets sur la fabrication d'ogives de fusée. Le Mossad (service de renseignements israélien) a fourni en abondance des informations sur les affaires valant des millions et des millions de devises réalisées par les associés de Consens avec l'Irak. En l'occurrence, ce sont surtout les autorités de tutelle américaines et italiennes qui ont manqué à leurs obligations.

37. Les Etats-Unis ont récemment commencé à fournir à l'Arabie Saoudite et aux Emirats arabes unis, qui ont pris position contre l'Irak dans la crise du Golfe, de vastes quantités de matériel militaire des plus moderne. Israël veut en conséquence, cela va de soi, être pareillement approvisionné. La question qui devrait se poser est de savoir combien de temps encore subsisteront les régimes en place en Arabie Saoudite et dans les émirats. Autrement dit, aux mains de qui ces armements risquent-ils de tomber bientôt? Il s'agit là d'un risque réel, surtout quand on pense à la chute du shah d'Iran, voici une dizaine d'années.

38. Ces différents exemples mettent en évidence les dangers que fait courir au monde entier

the delivery of terrible weapons of mass destruction to reckless and aggressive dictators. In particular the risk of re-exporting, that is the resale of weapons through countries which badly need foreign currency, is particularly worrying. We should be aware that arms producers today look for new markets, now that the relaxation of tension between East and West has reduced orders in traditional ones.

39. President George Bush, on 11 September 1990, said that a new world is struggling to evolve. It will be a very different world, he maintained, from the one we have known so far. It will be a world where the rule of law replaces the law of the jungle. A world in which nations recognise their common responsibility for freedom and justice. A world, he concluded, in which the strong respect the rights of the weak.

40. The new world heralded by President Bush will not come about through weapons, but through greater equality between the rich "North" and the hungry "South", as has wisely been recognised by the Parliamentary Assembly of the Council of Europe, in particular through the European Public Campaign on North-South Interdependence and Solidarity resulting in the Madrid Appeal. Only such a process, and the protection of the environmental foundations of life for all people, can ensure that President Bush's vision may come true. These measures cannot be realised, however, as long as enormous sums are wasted all over the world in useless armament projects.

IV. Conclusion

41. Given the above, your Rapporteur suggests that the following considerations be presented as an amendment to be inserted preferably at the end of the draft resolution presented by the Committee on Science and Technology in Doc. 6337:

"The Assembly furthermore calls on Council of Europe member states:

1. to draw up, in collaboration with all other countries concerned, new export rules and flexible trade relations as regards technology transfers;
2. to support the efforts in the East and in the West, and in particular the disarmament negotiations in Vienna pursued within the framework of the Conference on Security and Co-operation in Europe;
3. to urge the conversion in all countries from military to civilian production;
4. to respect and implement the recommendations in the Parliamentary Assembly's Resol-

la livraison de ces terribles armes de destruction massive à des dictateurs aventureux et agressifs. La réexportation d'armements, c'est-à-dire leur revente par des pays ayant absolument besoin de devises, présente un risque particulièrement inquiétant. Sachons que les fabricants d'armes sont en quête de nouveaux débouchés, le relâchement de la tension des relations entre l'Est et l'Ouest ayant réduit les commandes en provenance de leurs marchés traditionnels.

39. Le Président George Bush, le 11 septembre 1990, a dit qu'un monde nouveau essayait péniblement de naître, un monde très différent, selon lui, de celui que nous connaissons, un monde où le droit se substituerait à la loi de la jungle, un monde où les nations considéreraient que la liberté et la justice sont de leur responsabilité commune, un monde où les forts respecteraient les droits des faibles.

40. Ce monde nouveau dont le Président Bush annonçait l'avènement ne se fera pas par les armes, mais par l'instauration d'une plus grande égalité entre le Nord riche et le Sud affamé, comme l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe l'a fort sagement admis, notamment par le truchement de la Campagne publique européenne sur l'interdépendance et la solidarité Nord-Sud qui a abouti à l'Appel de Madrid. C'est par cette voie seulement et par la protection des fondements environnementaux de la vie de tous les peuples que les vœux progressistes du Président Bush pourront se concrétiser. Ces mesures resteront cependant lettre morte tant que d'énormes sommes seront gaspillées partout dans le monde pour des armements inutiles.

IV. Conclusion

41. Votre rapporteur propose que les textes ci-dessous soient insérés à titre d'amendement, de préférence en fin de texte, au projet de résolution de la commission de la science et de la technologie tel qu'il figure dans le Doc. 6337:

«L'Assemblée invite en outre les Etats membres du Conseil de l'Europe à:

1. établir, en collaboration avec tous les autres pays concernés, de nouvelles règles d'exportation et d'échanges commerciaux souples relatifs aux transferts technologiques;
2. appuyer les efforts consentis à l'Est et à l'Ouest, en particulier les négociations sur le désarmement qui se poursuivent à Vienne dans le cadre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe;
3. demander instamment à tous les pays de transformer leur production militaire en production civile;
4. respecter et appliquer les recommandations formulées dans la Résolution 928 (1989) de

ution 928 (1989) on arms sales and human rights, in particular as concerns more restrictive policies, the reduction and the monitoring of arms exports, as well as the need for transparent statistics ;

5. not to permit arms exports to countries with dictatorial regimes or to any other countries which do not respect human rights ;

6. to follow a strict practice as regards products with both civilian and military applications, and to prevent, through obligatory end-user certificates, the re-exporting of the products in question from one country to another."

Reporting committee : Committee on Science and Technology.

Committee for opinion : Committee on Economic Affairs and Development (and competent committees).

Reference to committee : Reference No. 1653 of 29 January 1990.

Opinion unanimously approved by the committee on 9 January 1991.

l'Assemblée parlementaire relative au commerce des armes et aux droits de l'homme, notamment en ce qui concerne des politiques plus restrictives, la réduction et le contrôle des exportations d'armes, ainsi que la nécessité de disposer de statistiques transparentes ;

5. ne pas autoriser l'exportation d'armes à des pays dotés de régimes dictatoriaux ou à tous ceux qui ne respectent pas les droits de l'homme ;

6. s'en tenir à une stricte pratique en ce qui concerne les produits susceptibles d'applications à la fois civiles et militaires, et à empêcher par la délivrance de certificats de dernier utilisateur rendus obligatoires la réexportation des produits en question d'un pays à l'autre.»

Commission chargée du rapport : commission de la science et de la technologie.

Commission saisie pour avis : commission des questions économiques et du développement (et commissions compétentes).

Renvoi en commission : Renvoi n° 1653 du 29 janvier 1990.

Avis approuvé à l'unanimité par la commission le 9 janvier 1991.